

## ENVIRONNEMENT

# LE RETOUR DU GÉANT VERT

*La lutte contre le réchauffement de la planète fait partie des priorités de responsables politiques et industriels. Et les Etats-Unis pourraient bientôt redonner le la de la politique climatique mondiale.*

PAR ROBERT FALKNER\*

En matière d'environnement, les Européens se sont habitués à penser l'Amérique comme un « Etat-voyou ». Par opposition aux attermolements américains sur le protocole de Kyoto et autres traités environnementaux, l'Union entretient d'elle-même une image volontiers héroïque, se posant en leader mondial de la lutte contre le changement climatique. Le réveil pourrait être douloureux. Car une transformation politique est en marche aux Etats-Unis, et le réchauffement de la planète figure aujourd'hui en tête des priorités. Tous les candidats à la présidence ont promis de renouer avec le multilatéralisme à ce sujet. Et plusieurs lois en discussion au Congrès, si elles étaient votées, feraient du pays un très bon élève en ce qui concerne la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

**Nul ne sait encore jusqu'où ira la conversion environnementale de la politique américaine.** Mais il ne fait aucun doute que les Etats-Unis joueront un rôle majeur dans la définition de la stratégie climatique mondiale. La domination politique et économique du pays est telle en effet que ses choix pèseront lourd. Par le passé, cette domination s'est traduite en pouvoir de dire non : le refus américain de ratifier le protocole de Kyoto a singulièrement limité son efficacité. Et si les Etats-Unis, qui sont à l'origine du quart environ des émissions de gaz à effet de serre, décidaient de s'en tenir à un modèle de croissance fondé sur le tout hydrocarbures, personne ne pourrait espérer maîtriser les rejets mondiaux de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. En revanche, une Amérique résolue à reprendre sérieusement

tantes de la part des très gros émetteurs de CO<sub>2</sub> du Sud, alors que les rejets chinois augmentent d'environ 10 % par an. Car même dans le gentil monde de la diplomatie environnementale, la voix de la puissance porte loin.

Quelles sont donc véritablement les chances d'assister au virage écologique de la politique américaine? Considérables. Les climato-sceptiques demeurent certes bien présents aux Etats-Unis, mais ils ne débordent plus guère les cercles du Parti républicain. Si les démocrates gardent le contrôle du Congrès après les élections de novembre, les propositions en cours de discussion prendront force de loi.

Une telle évolution est d'autant plus vraisemblable que le vent du changement ne souffle pas seulement sur le Capitole mais aussi sur les conseils d'administration américains. Des groupes puissants rivalisent pour être les premiers à s'impliquer dans la définition de la future politique climatique du pays. Des géants comme Boeing, DuPont et General Electric ont pris volontairement l'initiative, notamment *via* des programmes d'échanges d'émissions très en avance sur toute législation. En outre, le mouvement écologiste commence à se faire entendre, la campagne d'Al Gore lui conférant le glamour et le soutien financier nécessaire, tandis que la droite religieuse exhorte désormais à la protection de la Création. Enfin, bon nombre de villes et d'Etats ont depuis longtemps pris leurs distances à l'égard de la politique fédérale pour mettre en œuvre leurs propres dispositifs écologiques.

**Les obstacles à la mue verte des Etats-Unis n'en restent pas moins gigantesques.** George Bush peut bien avoir parlé de sevrer l'Amérique de sa dépendance pétrolière, il n'a rien fait pour empêcher la réduction des fonds fédéraux consacrés à la recherche en matière d'efficacité énergétique. Et la consommation américaine d'hydrocarbures a explosé au cours des dix dernières années. Il faudra un effort monumental pour adapter les infrastructures du pays, fondées

**Un regain de leadership américain révélera au grand jour la fuite en avant de l'Europe sur le réchauffement climatique, l'obligera à tenir ses objectifs et à changer radicalement sa politique énergétique et économique**

sur le double pari erroné d'un pétrole bon marché et du tout automobile, à un avenir de sobriété carbonique. Il serait donc insensé d'attendre un miracle du prochain Président. Mais ceux qui ne peuvent s'imaginer un monde où l'Amérique serait leader en matière d'environnement souffrent d'une forme au moins partielle d'amnésie historique. Dans les années 1970, le mouvement écologique mondial ne s'est-il pas largement inspiré du mouvement écologique américain? Washington n'a-t-il pas ■■■

sur le double pari erroné d'un pétrole bon marché et du tout automobile, à un avenir de sobriété carbonique.

Il serait donc insensé d'attendre un miracle du prochain Président. Mais ceux qui ne peuvent s'imaginer un monde où l'Amérique serait leader en matière d'environnement souffrent d'une forme au moins partielle d'amnésie historique. Dans les années 1970, le mouvement écologique mondial ne s'est-il pas largement inspiré du mouvement écologique américain? Washington n'a-t-il pas ■■■

■■■ adopté des lois et créé des institutions pionnières comme l'agence de protection de l'environnement? Dans les années 1980, n'est-ce pas l'administration Reagan qui a guerroyé pour résoudre le problème de la diminution de la couche d'ozone – s'opposant alors aux intérêts des géants de l'industrie chimique européenne?

**Pour peu qu'elle soit canalisée dans la bonne direction, la capacité d'innovation américaine est porteuse de nombreux espoirs.**

Après avoir cédé du terrain à l'Europe et au Japon dans les technologies propres, certaines des entreprises les plus innovantes du pays y investissent massivement. Ce potentiel devra être dûment exploité si nous voulons réduire la part de carbone dans le cocktail énergétique

mondial, en particulier dans les économies émergentes. Les Européens ont des raisons d'être soulagés du revirement écologique des Etats-Unis, mais ils peuvent aussi s'en inquiéter. Car un regain de leadership américain les obligera à regarder en face quelques vérités dérangeantes : il révélera au grand jour la fuite en avant rhétorique de l'UE sur le changement climatique, l'obligeant à tenir ses ambitieux objectifs en prenant des mesures plus radicales en faveur d'un profond changement de politique énergétique et économique. En d'autres termes, l'Europe devra reconnaître qu'elle a pu jusqu'à présent revendiquer son leadership dans ce domaine à très bon compte. ■

**\* PROFESSEUR DE RELATIONS INTERNATIONALES À LA LONDON SCHOOL OF ECONOMICS**

## ÉCONOMIE

# L'IMPOSSIBLE CONFRONTATION

*L'arrivée d'une nouvelle administration aux Etats-Unis ne bouleversera pas les relations du pays avec la Chine, tant leurs économies sont étroitement liées pour le meilleur et pour le pire.*

PAR BIBO LIANG\*

L'économie américaine représente près de 30 % de la richesse mondiale, quand la Chine ne pèse encore qu'environ 5 % du PIB de la planète. Mais la croissance du géant asiatique contribue à hauteur de 16 % à celle de l'économie mondiale, selon les statistiques de l'Académie chinoise des sciences sociales ; celle des Etats-Unis y participant, là aussi, à hauteur de 30 % environ. Au total, au cours des cinq dernières années, les deux pays ont donc été ensemble à l'origine de près de la moitié de la croissance mondiale. Et ils sont profondément interdépendants, jusqu'à présent pour le plus grand bien de l'un et de l'autre. Selon les statistiques

américaines, les exportations de services vers la Chine fournissent aux Etats-Unis quelque 37 000 emplois dans les secteurs très productifs ; et les produits importés de Chine apportent aux consommateurs américains un choix immense et font bénéficier les entreprises d'un réseau de fournisseurs bien plus efficace qu'il ne le serait en l'absence de commerce avec Pékin.

**En ce qui concerne la Chine, l'accès aux marchés américains et internationaux ainsi que l'ouverture** aux investissements étrangers ont énormément contribué à la naissance d'un secteur exportateur de haut niveau et à la croissance spectaculaire du pays. Et l'on estime que 300 milliards de dollars de fonds chinois sont investis en bons du Trésor américain, contribuant pour beaucoup au financement des déficits américains. L'interdépendance est telle que toute tentative de Washington de blesser Pékin relèverait de l'automutilation, infligeant au passage des dommages considérables à l'économie mondiale tout entière. Mais cette interdépendance ne va pas sans différends, au premier rang desquels le déséquilibre de la balance commerciale entre les deux pays : avec 256,3 milliards de dollars en 2007, l'excé-